

## NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI"

# Une Erreur Judiciaire

Roman Militaire Inédit

I

Le Mot Magique

En sortant du "Royal Club", rue des Pyramides, Georges de Savenay resta un moment debout sur le trottoir, rêveur, perdu dans ses pensées.

Il était cinq heures du matin et une froide pluie tombait, faite de givre fondu, de neige liquide, une de ces pluies d'hiver dont chaque goutte semble vous pénétrer jusqu'aux moelles et vous jeter des glaçons à la place du sang que charrient vos veines.

M. de Savenay avait sa canne sous son bras, les deux mains dans les poches de son pardessus à fourrures dont le large et chaud collet de loutre était relevé jusqu'au bord de son chapeau.

La pluie tombait et il n'avait pas l'air de s'en apercevoir.

Un bec de gaz voisin éclairait assez son visage pour qu'il fût possible de distinguer ses traits pâlis, ses yeux fatigués et qui avaient l'air d'être élargis démesurément par une mertrissure jaune, et sur tout cela un masque de désespoir et de farouche colère.

Il était si absorbé qu'il ne vit pas une des voitures ordinaires du Cercle se ranger devant lui au bord du trottoir.

Le cocher, qui le connaissait, dit :

— Est-ce que monsieur le baron rentre chez lui ?

Savenay tressaillit violemment, comme sous un choc brutal.

Il releva la tête, haussa les épaules, et sans répondre, se jeta dans le coupé au fond duquel il se blottit, la tête sur la poitrine, les mains dans les poches et rêvant.

Dix minutes après, la voiture s'arrêtait devant un élégant hôtel sur le Cours-la-Reine.

Savenay descendit lourdement, tira une pièce de cinq francs de sa poche et la tendit au cocher.

— Tiens, vieux, et qu'elle te porte bonheur ; c'est la dernière . . .

En Parisien, le cocher était habitué à ces déveines.

— Oh ! oh ! monsieur le baron a pincé la culotte, cette nuit, au baccarat ?

— Non, tu te trompes, c'était au poker !

— Monsieur le baron n'aura pas toujours la guigne . . . Demain il regagnera !

— Demain !

Et Savenay eut un rire étrange qui fit claquer ses dents, comme si le froid de la mort l'avait envahi tout à coup. Il entra. Le cocher enveloppa son cheval d'un coup de fouet. Le cheval partit et le cocher murmura, dans son carrick :

— Fumé, le baron, bien sûr ! Encore un ! ah ! mince, j'en aurai-t-y vu, dans ma vie, des décavés, j'en aurai-t-y vu !

Le baron traversa un large couloir dallé de marbre, éclairé par un lustre persan, d'où tombait la lumière.

Il monta au premier, pénétra dans sa chambre à coucher et se débarrassa de son chapeau, de sa canne et de son pardessus.

La chambre était tiède et parfumée. Un peu de feu brûlait encore. Il le ranima, se jeta dans un fauteuil, les jambes allongées,

peu à peu renaissant à cette atmosphère chaude, à ce bien-être de chez soi.

Il prit sur le coin de la cheminée un étui à cigarette et fuma.

On eût dit qu'il ne rêvait à rien, qu'à ce mince filet bleu de la fumée qui s'envolait de sa bouche et s'éparpillait en nuage au-dessus de sa tête ; on eût dit qu'il en suivait les volutes avec un soin curieux. Mais soudainement, il dit tout haut :

— Voyons, faut-il, oui ou non, me brûler la cervelle ?

Il était perdu d'honneur et perdu de dettes.

Lancé dans le monde des affaires, il avait commencé par faire une fortune rapide, et cette fortune, jointe à celle qu'il tenait de son père et qui était considérable, lui avait permis de mener très grand train. Puis, peu à peu, la déveine était venue, montrant timidement sa tête d'abord, presque pas menaçante, n'ayant l'air que d'un simple avertissement.

Georges n'en avait pas tenu compte et au lieu d'être prudent, il s'était lancé en pleine tourmente. Alors, la déveine n'avait plus seulement montré la tête. Elle s'était installée chez lui à son domicile.

Après les années grasses, les bureaux de banque de la rue Daunou avaient vu les années maigres. Il était aux abois.

Tout d'abord, il avait fait face à l'ennemi avec un certain courage, ou plutôt avec l'entêtement d'un désespéré. Et sans scrupules avec cela, usant de tous les expédients.

Les oiseaux de proie qui, dans la vie parisienne, s'agitent autour de ces cadavres en décomposition, connaissent seuls les secrets de ces moyens que la rage d'être vaincus inspire à certains hommes.

La police correctionnelle, très souvent, se met de la partie, lorsque ce n'est point la cour d'assises elle-même, et les journaux alors vous font des confidences honteuses.

Et c'était là, à ce degré d'infamie, que Georges était tombé !

Les griffes crochues des usuriers, de tous ces oiseaux de proie qui vivent du fumier parisien, l'entouraient d'un cercle menaçant. De l'argent, ou la honte, ou la cour d'assises, ou la mort ! Sa dernière tentative — suprême expédient — avait été le jeu. Et il avait cru, pendant quelques jours, qu'il allait se tirer de peine. Mais quelques milliers de louis pouvaient-ils le sauver ?

Du reste, la chance avait tourné bien vite. Et en tendant une pièce de cent sous au cocher du coupé qui venait de le reconduire à son hôtel du Cours-la-Reine, il n'avait pas menti. C'était bien la dernière.

Allait-il se brûler la cervelle ?

Il haussa les épaules et eut un rire ironique.

Les hommes de sa trempe subissent le déshonneur jusqu'au bout ; ils n'essayaient point d'y échapper par la mort.

Toutefois, il était si bien à bout de ressources qu'il ne voyait point poindre, si loin qu'il fût encore, le sauveur qu'il demandait.